

« D'un coup, il se décide, enfile son short, un polo et ses espadrilles, prend les clés de la voiture, celles du chantier, et sort sans bruit de la chambre. Il a pris aussi son carnet de notes pour lister des détails qui attireraient son attention, il ne faut rien négliger dans ces cas-là. Il traverse la ville assez facilement. Il est neuf heures, les touristes sont devant leurs mezzés, les Chypriotes devant leur télé. Ses collègues ont dîné très tôt. La journée a été très chaude, et demain ils veulent se lever de bonne heure pour travailler avant que le soleil ne tape trop fort. »

(in *Rencontres vents et marées*, recueil de nouvelles de Pierre-Véro ΡΕΣΗΥΤΤΟ, « La mosaïque de Paphos », page 104, Éd. de la rue nantaise, Rennes, décembre 2011, 132 pages, 15 €)

D É D I C A C E

Amarille, recueil de nouvelles de Maurice Le Rouzic, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2012, 144 pages, 15 €.

Où : Librairie *Gargan'Mots*, à Betton (35).

Quand : Le samedi 2 février 2013 de 14 à 17 heures.

NB : Les Éditions de la rue nantaise doivent déjà à Maurice Le Rouzic *Une bière à Firenzuola*, un recueil de nouvelles, paru en 2010, préfacé par Cyrille Cléran et Claire-Marie Hugron.

À PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Pour le titre, on verra plus tard, roman (d'amour et de fureur) de Wilfried Salomé.

Ditch : Prophète des causes perdues, écrivain noceur qui n'est pas à une contradiction près, Zenzi est kerouacophile, fantasque comme il se doit, buveur invétéré et grand deviseur devant l'infini des profondeurs de l'âme humaine. Il vit à Lille, dont il écume les troquets en fumant des Lucky Strike. Sa rencontre avec Lou-Anne, serveuse de bar de profession, créature meurtrie au caractère trempé, lanceuse de marteaux amatrice et pour le reste femme de sa vie si l'on en croit la flamme qu'il lui déclare, qu'il entretient et ravive, va déclencher des séismes. Sur les plaques tectoniques de cet amour mouvementé, Zenzi et Lou vont devoir créer un équilibre, improviser l'improbable, bref, apprivoiser l'ébullition du magma et mesurer l'immensité.

NB : Les Éditions de la rue nantaise doivent déjà à Wilfried Salomé *Le Code*, un essai paru en 2011.

*

Le poisson pourrit par la tête, roman (d'entreprise) de Michel Delhombre.

Ditch : Le narrateur n'est pas nommé. Il travaille dans une grande ville de province pareillement sans nom (mais que d'aucuns reconnaîtront). La boîte de banque-assurance où il bosse est pour lui un purgatoire. Il a quitté Paris et sort d'un divorce douloureux et ses seuls repères, dans ce nouveau monde anonyme, sont les anxiolytiques, les sites pornographiques sur lesquels (trop souvent à son goût) il surfe en quête de consolation et les rares week-ends où son fils lui rend visite (cette fois trop brièvement à son goût). Fantôme maladroit tanguant fébrilement entre ces trois pôles, il subit les mécanismes de la vie de bureau au sein malsain d'une grosse entreprise aux méthodes managériales impitoyables, scrupuleusement décrites... où il ne semble guère y avoir de place pour les désespérés de sa trempe.

La fulguration, roman électrique de Karim Kara Mosli.

Ditch : Nous sommes en 1929. En Tunisie – sous protectorat français. Beyrem est un être un peu asocial sur les bords, orgueilleux et taciturne. Même les avances de la belle Mirza, sa collègue de bureau, le laissent froid. La donne va brusquement changer : le ciel intervient, sous la forme d'un coup de foudre, un soir d'orage, au sortir d'un restaurant où, en compagnie d'un prince désargenté, Beyrem s'exerçait à l'art espiègle de la grivèlerie. Beyrem va survivre à ses brûlures. Devenu l'Homme-Foudre, il développe des pouvoirs merveilleux voire effrayants. Il suscite aussi l'intérêt de médias voraces et de groupuscules avides de s'appropriier ses dons. Dans ce maelström suranné, aux limites du burlesque et du vraisemblable, Beyrem tourne.

C I N É M A

Main dans la main, de Valérie Donzelli.

Avis : Vous rêviez de voir le bel et brun Jérémie Eljaïm en tenue de petit rat de l'opéra ? Vous fantasmiez sur la toison pubienne de la belle et brune Valérie Lemercier ? Les histoires fantastiques d'atomes crochus traitées avec légèreté vous fascinent ? Vous aimez retrouver des vieux acteurs chevronnés, habitués des seconds rôles (Philippe Laudenbach) ? Vous aviez hâte de savoir où la réalisatrice de *La guerre est déclarée* saurait ensuite vous mener ? Les comédies françaises sont le principal divertissement dont vous vous délectez avec la gourmandise de l'écureuil croquant une noix ? Alors *Main dans la main* ne vous décevra pas.

*

Sugar Man, de Malik Bendjelloul.

Avis : Il y a des chansons (comme les ballades de Lana Del Re y) qu'on entend pour la première fois et qu'on reconnaît (parce qu'elles s'adressent à la part éternelle de notre être ?). « Sugar Man » de Sixto Diaz Rodriguez (extraite de l'album *Cold Fact*, 1970) est de celles-là. Mais qui connaît Sixto Rodriguez ? Ce documentaire, qui ménage des surprises, retrace le parcours de ce chanteur d'origine mexicaine (qu'on situera quelque part entre Bob Dylan, John Hammond et Van Morrison). Une légende prétend qu'il est mort sur scène, à Détroit, sa ville natale, où, malgré ses talents, il connut ses premiers flops. La réalité est-elle autre ? Ce musicien (et poète), qui a pondu des tubes planétaires (et curieusement adulé en Afrique du Sud, où ses titres incarnent la rébellion vis-à-vis de l'*establishment* instituant l'apartheid), a vécu dans une espèce d'anonymat insolite : une telle humilité et un tel destin sont rares. Ce document malicieux de Malik Bendjelloul, qui signe aussi les impeccables animations qui rythment ce reportage, vient donc nous rappeler sur un ton toujours juste qu'être artiste ne contraint pas nécessairement à vivre comme un clown instrumentalisé par l'industrie du show-biz.

